

Découverte de l'espéranto

Première partie

Un humanisme mondialiste

ou

Penser autrement

Claude Gacond

Archiviste du Centre de documentation et d'étude sur la langue internationale
à la
Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds (Suisse)

Esperanto perkoresponde
Case postale 5031
CH-2005 La Chaux-de-Fonds 5

Date de la dernière révision: 16 mai 2003

110 ans de non-violence

Pourquoi parle-t-on rarement de l'espéranto, malgré l'essor remarquable de cette langue internationale ?

Le silence qui entoure cet idiome résulte certainement, d'une part de l'attitude de la collectivité espérantophone qui refuse de collaborer à toute action pouvant déboucher sur un acte de violence, et d'autre part de la méfiance des milieux nationalistes envers ces hommes de paix.

Où règne la non-violence, il n'y a généralement rien d'intéressant pour les mass média. Alors, c'est le silence ! Par la presse, la radio et la télévision, en général le public ne reçoit que peu d'informations sur l'activité du monde espérantophone.

Humanisme mondialiste

Influence du docteur qui espérait

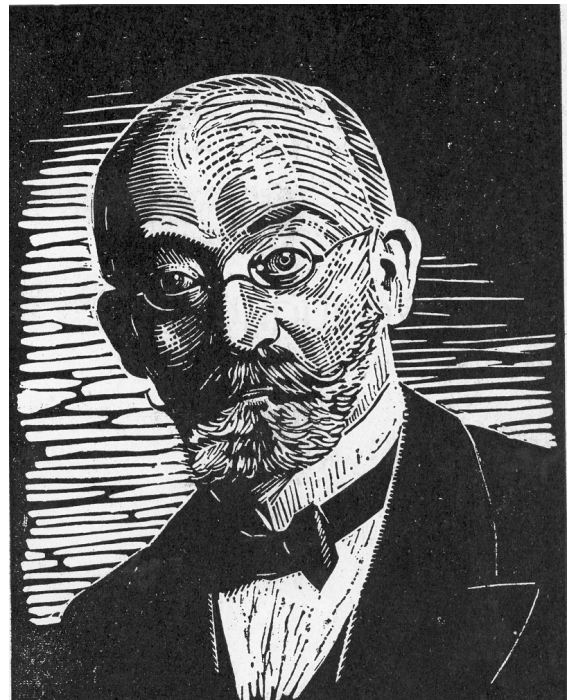
L'espéranto est né dans l'Empire russe le 21 juillet 1887, d'une modeste brochure publiée à Varsovie par un mystérieux Doktoro ESPERANTO. Ce *Docteur espérant* ou *Docteur qui espère* eut une double influence. Par son projet de langue planifiée, publié en versions allemande, anglaise, française, polonaise et russe, Lejzer Ludwik ZAMENHOF – tel est le vrai nom du Docteur ESPERANTO – engendra non seulement une langue nouvelle, mais influença aussi profondément la pensée des locuteurs de cet idiome dans la direction d'un humanisme mondialiste.

Biographie de Zamenhof

Depuis 1995, le public francophone possède une biographie de ZAMENHOF très intéressante. Ce livre de René CENTASSI (1922-1998) et Henri MASSON (1943), intitulé *L'homme qui a défié Babel : Ludwik Lejzer ZAMENHOF*, se lit comme un roman. Son mérite réside en son objectivité au sujet de l'influence du judaïsme, non seulement sur la pensée et l'action de l'initiateur de l'espéranto, mais aussi sur la diffusion de sa langue dans le monde entier.

Quoique membre d'une famille polyglotte vivant dans la région polonaise de l'Empire de Russie, Lejzer ZAMENHOF s'est toujours déclaré Juif russophone. Il est né à Bialystok le 15 décembre 1859 et mort à Varsovie le 14 mars 1917. Son père, Markus ZAMENHOF

(1837-1907), enseignait à Varsovie l'allemand et le français au lycée et l'hébreu et l'araméen à la synagogue.



Lejzer ZAMENHOF par Reto ROSSETTI

Lejzer Ludwik, selon la tradition familiale, parallèlement à ses études de médecine avec spécialisation ophtalmologique effectuées à Moscou, Varsovie et Vienne, a acquis une solide formation linguistique. Par la comparaison de langues de types différents, il recensait les phénomènes grammaticaux, lexicaux et sémantiques communs, afin d'en extraire les éléments universels capables d'engendrer un projet de langue "neutralement humaine". Lorsqu'il est arrivé à un projet satisfaisant, il l'a mis à l'épreuve et perfectionné par des activités rédactionnelles. Ce n'est que lorsqu'il a acquis la conviction de la réelle maturité de son projet de langue internationale, qu'il l'a diffusé en 1887 sous le pseudonyme de docteur ESPERANTO, avec l'aide de son épouse Klara SILBERNIK (-1924) et de son beau-père Alexander SILBERNIK (-1906). Dès lors, à côté de son activité d'oculiste, Lejzer ZAMENHOF a voué ses loisirs à l'enrichissement lexical et stylistique de la langue nouvelle, avant tout par la traduction de chefs-d'œuvre des langues dont il avait la maîtrise.

Homarano

En 1906, Lejzer ZAMENHOF s'est proclamé **homarano**, c'est-à-dire *citoyen de la communauté humaine*, ceci dans une

Résolution qui n'a pas fini d'inspirer les espérantophones.

Pour comprendre la réelle signification du terme **homarano**, il faut en expliquer les éléments constitutifs :

hom signifie *l'être humain*.

ar caractérise *un ensemble*. On retrouve ce suffixe dans le nom provençal *Etang de Vaccarès* où le mot *vaccarès* signifie *troupeau de vaches*.

an caractérise le *membre d'une communauté*. Ce suffixe se retrouve dans le mot français *paysan* qui étymologiquement signifiait *l'habitant du pays*.

o est la marque caractéristique des noms communs. L'article indéfini *un* ou *une* joue un rôle grammatical analogue en français.

Le mot **hom+ar+an+o** signifie donc *un membre de l'ensemble qui regroupe tous les hommes*, ou plus simplement *un citoyen de l'humanité*.

Homaranismo

Au début du 21^{ème} siècle - 90 ans après la mort de Lejzer ZAMENHOF et 120 ans après la naissance de l'espéranto - partout sur la Terre, on rencontre des espérantophones qui vivent simultanément dans deux mondes différents, car ils sont tous bilingues.

Par la pratique quotidienne de l'espéranto, ils fortifient leur **homaranismo** qu'ils conçoivent comme un *humanisme démocratique actif orienté vers un avenir de justice sur le plan planétaire* : leurs activités et échanges supranationaux ne cessent d'édifier le monde uni auquel ils aspirent.

En même temps, les espérantophones se sentent profondément enracinés dans leur propre milieu ethnique, mais en évitant tout chauvinisme.

Cette attitude culturelle originale, courageuse et complexe, donne une réelle vigueur à la littérature espérantophone. Signalons à ce sujet que dans la collection *Que sais-je ?* des Presses universitaires de France, l'ouvrage de Pierre JANTON (.) intitulé *L'Espéranto* apporte aux lecteurs francophones un très bon aperçu du développement de la littérature originale et traduite propre à l'espérantophonie.

Minorité linguistique agissante

Aucune barrière n'est parvenue à interrompre cet effort culturel supranational et respectueux des minorités, même dans les

heures les plus sombres des conflits internationaux qui n'ont cessé d'assombrir la vie de notre planète durant le vingtième siècle.

Aujourd'hui, les espérantophones sont des centaines de milliers, peut-être des millions. Aucun recensement n'a tenté de les dénombrer. Ils agissent dans tous les pays et leur existence commence à être reconnue avec un certain respect. Ils représentent une minorité linguistique agissante qui éveille peu à peu l'intérêt des linguistes, des sociologues et des éducateurs, et même, parfois, des journalistes!

Bilinguisme original

Les espérantophones trouvent leur force dans la conscience de jouir d'un privilège unique, celui d'appartenir à deux communautés linguistiques très différentes : c'est une bipolarité enrichissante à tous points de vue. Comme tous les binationaux, ils sont des éléments modérateurs dans les situations conflictuelles, car leur vision des événements dépasse les frontières ethniques et nationales.

Leur vision de l'humanité ne s'accorde guère avec les divisions actuelles du monde en nations et en ethnies rivales, en religions et en croyances réciproquement intolérantes, en clans qui profitent de ces divisions pour opprimer les plus faibles.

L'humanisme que véhicule l'espéranto a soif d'unité et de justice.

Parmi les 10 langues les plus utilisées dans la vie mondiale

C'est donc dans le silence que l'espéranto n'a cessé de progresser jusqu'à occuper une place respectable parmi les langues que l'on peut qualifier de mondiales. Son expansion est très certainement un des faits linguistiques caractéristiques du 20^{ème} siècle.

120 ans après sa naissance, l'espéranto figure déjà parmi les 10 langues les plus utilisées sur le plan de la vie internationale.

Six de ces langues sont celles de l'Organisation des Nations Unies. En voici la liste avec leur nombre de locuteurs: l'anglais (478 millions), l'arabe (225 millions), le chinois (1 milliard 200 millions), l'espagnol (392 millions), le français (125 millions) et le russe ().

Hors des milieux intergouvernementaux, on rencontre encore trois autres langues supranationales. Il s'agit d'une part du latin qui est toujours vivant dans le monde catholique et

utilisé mondialement comme outil de référence lexicale en biologie et dans d'autres sciences, et d'autre part du yiddish et de l'hébreu qui sont pratiqués dans la diaspora juive.

L'espéranto est aussi devenu la langue d'une diaspora, c'est-à-dire d'une communauté linguistique dispersée parmi les autres communautés humaines.

Toutes les autres langues remplissent avant tout un rôle culturel régional. Parmi celles-ci, les plus importantes sont certainement l'allemand en Europe, le turc en Asie, le hindi en Inde et le swahili en Afrique noire.

Trois solutions au plurilinguisme

Entrant dans le 21^{ème} siècle, on ne peut plus nier que le 20^{ème} a vu naître un monde réellement planétaire.

Dans les congrès et les rencontres qui concrétisent journalièrement cette mondialité, il n'y a pas une multitude de solutions linguistiques possibles. En fait, il n'y en a que trois :

- 1) *Le monolinguisme autoritaire.*
- 2) *Le plurilinguisme.*
- 3) *Le monolinguisme volontaire.*

Le *monolinguisme autoritaire* est l'apanage des empires et des régimes centralisateurs qui cherchent à imposer l'usage de la langue de la métropole aux populations dominées. C'est ce qui s'est passé en France au détriment des parlers régionaux. C'est la politique impérialiste actuelle des Etats-Unis d'Amérique qui essaie de faire croire que l'anglais est l'unique langue internationale.

Le *plurilinguisme* se base sur l'usage d'un certain nombre de langues de travail. Il a donné son équilibre à la Confédération helvétique qui est culturellement basée sur la reconnaissance égalitaire de quatre langues : l'allemand, le français, l'italien et le romanche. Avec sagesse, l'Union européenne a choisi une orientation analogue.

Le *monolinguisme volontaire* n'est pas l'apanage unique des espérantophones. Il existe d'autres mouvements cherchant leur unité dans la pratique d'une langue unique. Pensons à la francophonie actuelle et aux autres organisations monolingues qui adoptent volontairement un seul idiome pour leurs relations supranationales et pour concrétiser leur unité culturelle et leur héritage commun.

L'écho des grands empires

Le plurilinguisme de l'Organisation des Nations Unies n'est en fait que l'écho linguistique des grands empires territoriaux qui se sont écroulés durant le 20^{ème} siècle. Ces empires, qui ne sont jamais parvenus à imposer leur suprématie linguistique au monde entier, se sont unis en 1946 dans un dernier effort pour maintenir le plus longtemps possible leurs propres suprématies linguistiques, sans égard aucun pour les peuples parlant d'autres langues. Il s'agit d'une attitude non démocratique.

Ce plurilinguisme égoïste est basé sur un service de mieux en mieux rodé de traductions écrites et simultanées. C'est une voie facile, mais très coûteuse, que ne peuvent se payer que les organismes intergouvernementaux et les organisations qui dépendent de leurs subventions. Le système en question fonctionnera tant que les Etats linguistiquement minoritaires accepteront d'en partager les frais et les inconvénients qui leur sont imposés.

L'Union européenne

L'Union européenne pratique un plurilinguisme plus complexe et plus respectueux de la multiplicité des langues propres à l'Europe.

Mais la pratique simultanée de toutes les langues officielles des Etats membres atteint ses limites. En passant de quinze à une trentaine de membres, l'Union européenne devra certainement repenser son plurilinguisme.

A ce sujet, il est intéressant de constater l'intérêt de certains députés européens envers l'espéranto. Ces parlementaires ont pris conscience qu'en ajoutant une interlangue telle que l'espéranto aux langues des Etats membres de l'Union européenne, on pourrait trouver un équilibre interlinguistique nouveau et harmonieux qui serait profitable à tous et respectueux de toutes les langues, même de celles qui ne sont pas reconnues officiellement, telles que le catalan, le basque, le corse, le breton et l'alsacien, pour ne signaler que les minorités linguistiques de la France, pays représenté officiellement dans l'Union européenne que par le truchement du français.

Mais les préjugés et les chauvinismes linguistiques sont encore tenaces. Ils empêcheront probablement longtemps l'ouverture d'une discussion objective de la situation linguistique européenne. Les Etats les plus puissants profitent de la complexité de la

situation pour imposer une hiérarchie linguistique profitable à leur propre langue. Une telle solution est forcément source de graves conflits linguistiques pour l'avenir, d'autant plus qu'elle est glottophage, c'est-à-dire qu'elle tue lentement les langues des peuples minoritaires. C'est une situation génocidaire qui commence à être critiquée.

Accélération des contacts interlinguistiques

La planétarisation du monde conduit à une accélération des contacts interlinguistiques.

Il ne se passe plus une semaine sans ouverture d'une conférence intergouvernementale plurilingue où domine de plus en plus l'usage de l'anglais.

Il ne se passe non plus aucune semaine sans rencontre régionale ou mondiale basée sur la pratique monolingue de l'espéranto.

Evolution des phénomènes linguistiques

Toutes ces situations linguistiques ne sont nullement stables. Si nous comparons ce qui se passe actuellement à la situation de la fin du 19^{ème} siècle qui a assisté à la naissance de l'espéranto, nous remarquons les phénomènes suivants :

Le français a perdu son monopole de langue diplomatique et connaît une nette perte de dynamisme dans la vie internationale. Il est en train de régresser au statut de langue culturelle régionale, comme du reste le russe et le chinois.

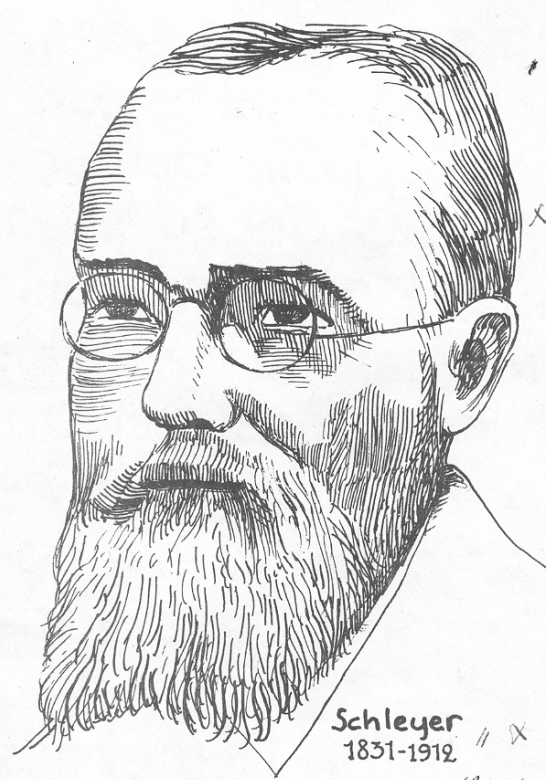
L'anglais et l'arabe sont en expansion à tous points de vue pour des raisons différentes. Le développement de l'usage de l'anglais résulte de la puissance économique et politique des Etats-Unis d'Amérique qui sont en situation de monopole absolu depuis la chute du mur de Berlin. Mais la stagnation démographique des pays anglophones est un handicap. Le développement de l'arabe résulte justement de l'expansion démographique de ses populations.

Dans le monde juif extra-israélien, l'usage de l'hébreu est en train de supplanter celui du yiddish.

Projets de langues internationales

Le rôle du latin est de plus en plus confiné à son utilité lexicale pour la formation des termes scientifiques. Mais tout au long du

20^{ème} siècle, il a influencé la création de projets de langues internationales qui avaient le but précis de concurrencer l'espéranto.



Johann SCHLEYER par Ric BERGER

Voici les tentatives les plus caractéristiques :

1902 : L'**Idiom neutral** proposé par l'ingénieur russe Vladimir Karlovic ROSENBERGER (1848-1918) concrétisa l'abandon du Volapük que le prêtre allemand Johann SCHLEYER (1831-1912) avait lancé avec un certain succès en 1879.

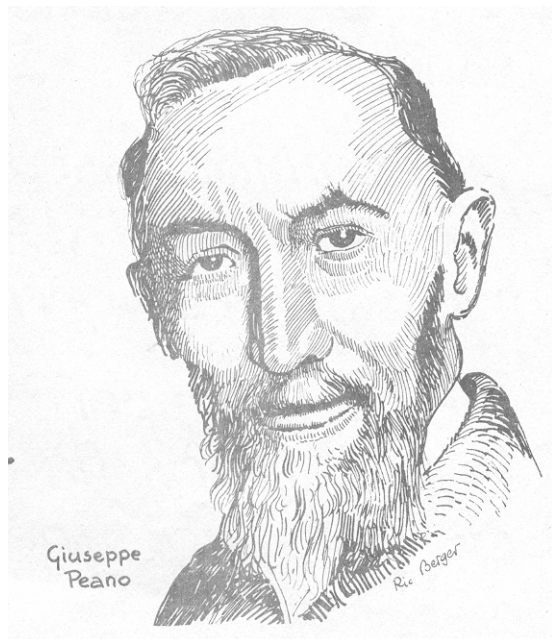
1903 : Le mathématicien italien Giuseppe PEANO (1858-1932) eut plus de succès avec son latin sans grammaire appelé **Latino sine flexione**. La revue scientifique *Lingua et Vita* a survécu à son fondateur jusqu'à l'aube de la deuxième guerre mondiale.

1921 : L'**Occidental**, proposé par l'officier de marine et mathématicien russo-estonien Edgar VON WAHL (1867-1948), lorsque la Société des Nations allait débattre de l'espéranto, avait alors reçu l'appui de la France pour contrecarrer l'essor de l'espéranto.

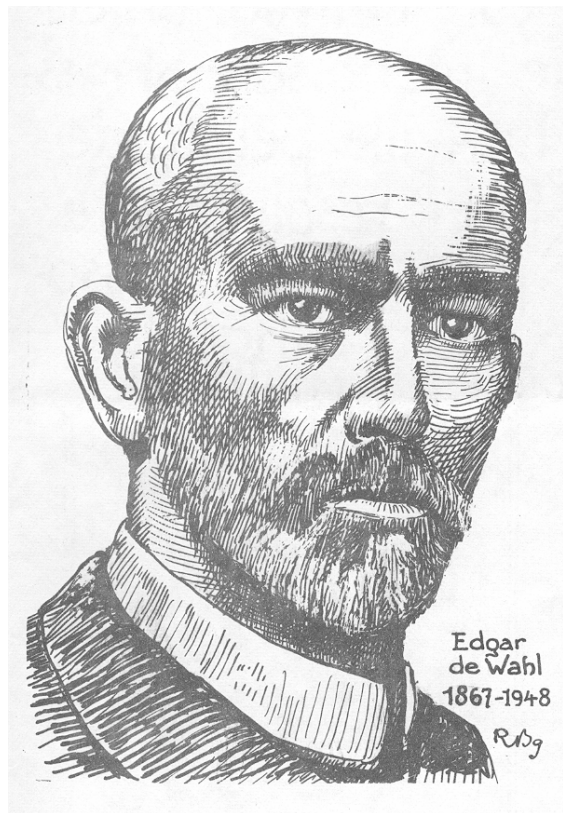
1951 : Finalement l'**Interlingua** proposé par le philologue américain Alexander GODE (1907-1970) reçut à son tour l'appui des Etats-Unis. C'était une nouvelle tactique d'opposition à l'espéranto.

Mais, en 1954, la reconnaissance de la valeur culturelle de l'espéranto, par une résolution de l'Assemblée générale de l'Unesco réunie à Montevideo, mit fin à de telles

propositions de projets de langues latinoïdes concurrentes de l'espéranto.



Giuseppe PEANO par Ric BERGER



Edgar VON WAHL par Ric BERGER

Importantes minorités

On constate de plus en plus que l'espagnol et le portugais ne sont pas les seules langues de l'Amérique latine. En effet, de nombreux idiomes amérindiens réoccupent leur aire de diffusion, favorisés par l'essor démographique de leurs populations misérables et peu scolarisées.

En Amérique du Nord, un autre phénomène sociolinguistique est à prendre en considération. Il s'agit de la formation d'importantes communautés chinoises, espagnoles et yiddish à l'intérieur des grandes villes des Etats-Unis. Dans les quartiers en question qui concernent des millions d'habitants, l'anglais est une langue seconde souvent mal maîtrisée.

En Asie et en Afrique, les conflits ethniques actuels attestent que les populations majoritaires cherchent à anéantir les minorités dans le but de faire coïncider les frontières nationales, souvent issues de l'époque coloniale, avec les limites de leur propre ethnie. Les victimes de ces conflits sont les groupes minoritaires. Les guerres civiles et les massacres qui en résultent sont de plus en plus meurtriers et incontrôlables.

L'Europe n'est pas à l'abri de tels conflits, comme l'ont montré les dramatiques guerres civiles qui ont mis un terme à l'existence de la Yougoslavie fédérale.

Fragilité des équilibres actuels

Les phénomènes linguistiques sont le reflet de mouvements démographiques difficilement maîtrisables que dynamisent souvent la faim, l'analphabétisme et les crises financières.

Si la force du nombre doit décider du sort de la future langue mondiale, l'avenir n'appartiendra bientôt plus à l'anglais, mais à l'arabe qui double à chaque génération sa population. Proportionnellement, le nombre des anglophones diminue inexorablement, comme celui des populations parlant français et russe. Par contre, le nombre des hispanophones et des Chinois reste stable.

L'examen rapide de ces phénomènes sociolinguistiques nous rend attentifs à la fragilité des équilibres linguistiques. Tout est en constante évolution.

Tandis que le français a irrémédiablement perdu du terrain, l'espéranto, par contre, s'est répandu dans le monde entier, et ceci généralement sans enseignement officiel dans les écoles et malgré son manque de prestige. C'est un phénomène linguistique digne d'attention.

Vers une solution plus conforme à l'éthique

Les espérantophones sont convaincus qu'une solution plus conforme à l'éthique et à la justice sociale finira par s'imposer, lorsqu'il

faudra trouver un remède raisonnable aux problèmes inter-ethniques et financiers actuels.

Mais tant que les grandes puissances voudront à tout prix perpétuer la primauté de leur propre langue, les conflits ne feront qu'empirer, provoquant l'anéantissement de millions d'être humains qui ont la malchance d'être nés au mauvais endroit et d'être héritiers d'idiomes minoritaires.

Après le génocide des Arméniens, nous assistons impuissants à la persécution des Kurdes et, en Afrique, nous voyons périr des peuples entiers.

Ces drames orientent nécessairement les regards sur l'expérience positive de l'espéranto.

Penser autrement

Première approche de l'espéranto

Il est presque impossible de faire comprendre ce qu'est réellement une langue telle que l'espéranto à ceux qui n'en ont pas fait l'expérience, surtout si l'on présente cette langue à des Occidentaux. Une initiation minimale est nécessaire.

Pour cette raison, avant d'examiner les principales étapes du développement de cette langue, nous allons découvrir comment elle crée son vocabulaire d'une manière absolument autonome, à l'aide d'éléments lexicaux empruntés principalement aux langues latines et germaniques.

Nous avons déjà rencontré le mot **homarano** formé de la combinaison des éléments lexicaux **hom**, **ar**, **an** et **o**.

Voici une série de termes où se retrouve l'élément **an**. Pour en faciliter la compréhension, nous séparons leurs éléments lexicaux par un espace :

sam ide an o¹
ali land an o
sam religi an o
ali urb an o
sam dom an o
ali ras an o
sam parti an o
ali famili an o
sam profesi an o

¹ L'espéranto, dont la prononciation est plus proche de celle de l'italien que du français, est caractérisé par une écriture phonologique où chaque son est représenté par une lettre caractéristique. Comme en polonais, il y a un accent tonique sur l'avant-dernière syllabe des mots.

ali planed an o

Comme le met en relief le graphisme de cette liste de mots, chacun de ces termes est la combinaison de 4 éléments lexicaux.

Le mot **samideano** consiste en l'addition des termes **sam+ide+an+o**.

L'élément **sam** qui signifie *même* est apparenté à l'adjectif anglais *same*.

L'élément **ide** signifie *idée*.

Le mot **samideano** signifie donc : *une personne qui a la même idée*.

L'équivalent français serait : *un co-idéaliste*, terme que l'espéranto traduirait cependant par **samidealano** = *une personne qui a le même idéal*.

Au point de vue lexical, l'espéranto est presque toujours une langue plus précise que le français.

Dans le mot **samreligiano**, l'élément **religi** qui signifie *religion* a pris la place des éléments **ide** ou **ideal**. Ce mot signifie donc *une personne qui a la même religion* = *un coreligionnaire*.

En sachant que les éléments **dom**, **parti** et **profesi** signifient *demeure* ou *maison*, *parti* et *profession*, il est facile de traduire les termes

samdomano

sampartiano

samprofesiano :

samdomano = *une personne qui habite la même maison*.

sampartiano = *une personne qui est membre du même parti*.

samprofesiano = *une personne qui a la même profession, un collègue de travail*.

En sachant que l'élément **ali** signifie *autre* et que les éléments **land**, **urb**, **ras**, **famili** et **planed** signifient *pays*, *ville*, *race*, *famille* et *planète*, il est facile de traduire les noms

alilandano

aliurbano

alirasano

alifamiliano

aliplanedano :

alilandano = *une personne qui habite un autre pays* = *un étranger*.

aliurbano = *une personne qui habite une autre ville*.

alirasano = *une personne d'une autre race*.

alifamiliano = *un membre d'une autre famille*.

aliplanedano = *un habitant d'une autre planète*.

La majorité des éléments lexicaux rencontrés dans ces exemples sont d'origine

latine. Quelques-uns tels que **land** et **sam** sont d'origine anglo-germanique.

La différence entre l'espéranto et les langues latines ou germaniques consiste en ce que l'espéranto a la capacité de former ses mots d'une manière absolument autonome, sans avoir besoin d'être informé si ces mots existent ou non dans les autres langues.

En espéranto, les éléments de mots fonctionnent comme des idées fondamentales, comme les idéogrammes du chinois. C'est par la combinaison de ces idées fondamentales que se créent les mots, leur sens découlant de l'addition des idées de base qui ont été exprimées.

Créativité illimitée

En permutant les éléments **sam** et **ali**, nous obtenons une nouvelle série de mots que nous pouvons nous amuser à traduire :

aliideano = *une personne qui a une autre idée.*

samlandano = *un habitant du même pays = un compatriote.*

alireligiano = *une personne professant une autre confession.*

samurbano = *un habitant de la même ville.*

alidomano = *une personne habitant une autre maison.*

samrasano = *une personne de la même race.*

alipartiano = *un membre d'un autre parti.*

samfamiliano = *un membre de la même famille.*

aliprofesiano = *un membre d'une autre profession.*

samplanedano = *un habitant de la même planète.*

Pour traduire de tels mots, le français est souvent obligé de recourir à des périphrases. Contrairement à l'espéranto, la langue française, comme du reste la majorité des langues latines, ne crée pas son vocabulaire d'une manière autonome au fur et à mesure des besoins.

Cette capacité illimitée de former des mots nouveaux dont la signification est instantanément compréhensible de tous, même si les mots en question n'existent dans nulle autre langue, est un apanage de l'espéranto qui fascine toujours les néophytes. Très vite, ces débutants peuvent exprimer en espéranto ce qu'ils n'auraient peut-être jamais pensé dans leur propre langue.

En voici un exemple :

Lors d'un séminaire d'initiation à l'espéranto, dans la pause qui suivit le déchiffrement de cette série de mots se terminant par **ano**, un participant s'est écrié : je suis **sam+chambre+ano** de Pierre, mais **ali+lit+ano** ! Les autres participants ont éclaté de rire. Et tous ensemble, ils se sont amusés à imaginer de nouveaux mots. Je suis **sam+trink+ano** de ceux qui boivent du café. Mais Hélène est **ali+trink+ano**, car elle boit du thé.

C'est toujours intéressant de constater à quel point les débutants polyglottes devinent avec exactitude quels éléments lexicaux conviennent le mieux à la formation des mots en espéranto. Cela prouve que cette langue a assimilé les éléments les mieux adaptés à son propre système grammatical de formation des mots. Les idées fondamentales sont généralement exprimées par des éléments mono- ou bi-syllabiques, comme dans la plupart des langues agglutinantes, c'est-à-dire des langues qui construisent leur vocabulaire en collant les uns aux autres des éléments de base.

Grammaire de type flexionnel

Les langues occidentales, dans leur grande majorité, font partie de la famille des langues indo-européennes dont la grammaire est de type flexionnel. Dans ces idiomes, pour s'adapter à leur rôle dans la phrase, les mots subissent des changements de toutes sortes jusqu'à en devenir méconnaissables. On décline les noms : *un cheval, des chevaux* et les adjectifs : *brun, brune*, et les pronoms : *je, me, moi*. On conjugue les verbes : *je suis, tu es, il est, nous sommes, vous êtes, ils sont*. Souvent certaines voyelles changent comme dans le verbe *faire* : *il fait, il fit, qu'il fasse, il fera*, etc.

Guiseppe PEANO considérait avec raison que dans ces flexions réside la difficulté principale d'une langue telle que le latin. C'est pour cela que par le canal de son **Latino sine flexione**, il proposa d'utiliser le vocabulaire latin qu'on trouve dans les dictionnaires, en éliminant toutes les flexions grammaticales propres à cette langue.

L'espéranto fonctionne comme le chinois

L'exemple suivant montre la ressemblance frappante de l'espéranto et du chinois. Ces deux langues construisent leurs mots à l'aide d'éléments lexicaux fondamentaux qui peuvent

être représentés par des idéogrammes. Cela explique l'écriture chinoise qui conviendrait aussi à l'espéranto. Ces éléments se juxtaposent selon un mécanisme grammatical précis, tout en demeurant absolument invariables. Ils sont toujours reconnaissables.

Espéranto	Chinois
sam ide an o	tong daw ren
sam land an o	tong guo ren
sam famili an o	tong jia ren
sam klas ano o	tong ban ren
sam dom an o	Tong won ren
sam trib an o	tong zu ren

Comme le chinois, au point de vue de la formation des mots, l'espéranto est une langue de type isolant. L'internationalité de l'espéranto résulte de la greffe d'éléments lexicaux indo-européens sur un système grammatical de formation des mots de type agglutinant et isolant.

A ce sujet, il est intéressant de consulter le tableau annexe N° 1 intitulé **La lingvo sin prezentas !** = *La langue se présente !*

Comparaison avec une langue de type flexionnel

L'**Interlingua** proposé par Alexander GODE est un projet de langue typiquement flexionnelle. Contrairement à l'espéranto et comme le français, elle est incapable de former son propre vocabulaire d'une manière autonome.

Espéranto	Interlingua
samideano	coidealista
samlandano	compatriota
samfamiliano	membro del mesme familia
samklasano	scholar del mesme classe
samdomano	habitant del mesme domo
samtribano	membro del mesme tribo

Il n'y a rien de fascinant dans ce manque d'autonomie lexicale de l'Interlingua, aussi ce projet de langue n'a suscité qu'un très modeste intérêt malgré l'appui des Etats-Unis.

Une régularité absolue

L'une des caractéristiques de l'espéranto consiste en la régularité absolue de son système grammatical. Par exemple, les substantifs deviennent des adjectifs par la simple substitution de la marque **a** de l'adjectif à celle du nom commun. C'est pour cette raison que les espérantophones utilisent les termes **o-vorto** et **a-vorto** comme synonymes de **substantivo** (ou **nomo**) et **adjektivo**. L'élément **vort** d'origine germanique signifie *un mot, un vocable*.

L'exemple suivant donne une idée de cette façon absolument régulière de former les adjectifs dérivés :

O-vorto	A-vorto
Francio	francia
Hispanio	hispania
Parizo	pariza
luno	luna
tero	tera
maro	mara
nacio	nacia
heroo	heroa
sistemo	sistema
legendo	legenda
giganto	giganta
infano	infana
mistero	mistera
kranio	krania
frato	frata
akvo	akva
komparo	kompara
paco	paca
decido	decida
sekso	seksa
energio	energia

Le même processus dans une langue flexionnelle

Une seconde comparaison avec l'**Interlingua** de Alexander GODE montre à quel point le même phénomène grammatical peut être chaotique dans une langue flexionnelle indo-européenne.

Nomine	Adjectif
Francia	francese
Espania	espaniol
Paris	parisian

luna	lunar
terra	terrestre
mar	marin
nation	national
heroe	heroic
systema	systematic
legenda	legendari
gigante	gigantesc
puero	pueril
mysterio	mysteriose
cranio	cranian
fratre	fraterne
aqua	aquatic
comparation	comparative
pace	pacific
decision	decisive
sexo	sexual
energia	energic

Seuls les Latins et les latinistes se reconnaissent dans un tel système lexical qui n'a absolument rien d'international au point de vue linguistique. Sa complexité résulte de l'obéissance absolue aux usages propres aux langues néolatines, ainsi qu'à la langue anglaise culturellement dépendante du latin. Nous nous trouvons à l'antipode de l'autonomie lexicale des langues isolantes, dont l'espéranto fait partie au point de vue grammatical.

L'internationalité n'est pas d'ordre lexical

Par ses recherches linguistiques qui ont abouti à la proposition de l'espéranto, Lejzer ZAMENHOF est un précurseur de la linguistique structurale moderne qui n'a pris son essor véritable que dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle, ceci grâce aux travaux du linguiste américain Noam CHOMSKY (né en 1928).

Les découvertes de Lejzer ZAMENHOF sont le fruit de la comparaison systématique des langues qu'il pratiquait. Sa famille russophone vécut à Bialystok avant de s'établir à Varsovie. Marcus ZAMENHOF (1837-1907), le père, qui enseignait le russe, le français, l'allemand, l'hébreu et l'araméen, rédigea une phraséologie en six langues basée sur la comparaison de proverbes russes, polonais, français, allemands, hébreux et latins. Son fils Lejzer édita cette œuvre en y ajoutant les proverbes équivalents en espéranto.

Dès sa petite enfance, Lejzer, qui vivait dans un milieu polyglotte, comprit qu'une

langue n'est pas à confondre avec son vocabulaire. Une langue est une manière de manipuler le vocabulaire, un système grammatical. Pour chaque structure grammaticale, Lejzer ZAMENHOF a fait l'inventaire des formules possibles, les intégrant toutes dans son projet de langue internationale.

Plusieurs possibilités d'exprimer une même phrase

C'est pour cette raison que l'espéranto dispose toujours de multiples moyens d'exprimer une même notion. En voici des exemples typiques :

« *Nous parlons espéranto* » peut se dire :

Ni parolas esperanton ².

Ni parolas en esperanto. ³

Ni parolas esperante ⁴.

Ni parolas esperantlingve.

Ni parolas la lingvon esperanto.

Ni parolas en la lingvo esperanto.

Ni parolas la esperantan lingvon.

Ni parolas la esperantan.

Ni parolas en la esperanta lingvo.

Ni parolas en la lingvo esperanta.

Ni parolas en la esperanta.

Esperanto estas parolata de ni.

Esperanto parolatas de ni.

Etc. La série n'est pas exhaustive.

Pour dire « *Quel est votre nom de famille ?* », l'espéranto dispose des formules suivantes :

Kiu estas via nomo de familio ?

Kiu estas via nomo familia ?

Kiu estas via familia nomo ?

Kiu estas via familio-nomo ?

Kiu estas via familionomo ?

Kiu estas via famili-nomo ?

Kiu estas via familinomo ?

« *Dimanche, nous avons congé.* » peut se dire :

Kiam estas dimanĉo, ni ferias.

Kiam dimanĉas, ni ferias.

Kiam estas la dimanĉa tago, ni ferias.

Kiam estas la tago dimanĉa, ni ferias.

Dimanĉon ni ferias.

Je dimanĉo ni ferias.

² La marque **as** caractérise les verbes au présent de l'indicatif. La marque **n** indique qu'il ne s'agit pas de la fonction sujet.

³ La préposition **en** indique qu'il ne s'agit pas de la fonction sujet.

⁴ La marque **e** caractérise l'adverbe dérivé et signifie donc aussi qu'il ne s'agit pas de la fonction sujet.

Dimanĉe ni ferias.

La dimanĉan tagon ni ferias.

La tagon dimanĉan ni ferias.

Je la dimanĉa tago ni ferias.

Je la tago dimanĉa ni ferias.

Etc.

Le trait de génie de Zamenhof

Le trait de génie de Lejzer ZAMENHOF est d'avoir recherché l'internationalité au niveau même des structures grammaticales et d'avoir lancé son projet de langue sous la forme d'un résumé succinct de ses découvertes en linguistique comparée. Le système proposé consistait en 16 principes grammaticaux de base et en une liste de 920 éléments lexicaux fondamentaux. Le tout n'occupait qu'une dizaine de pages dans la brochure de 1887. C'est le point de départ de l'espéranto.

Tout le reste est le fruit de la pratique collective de la langue : l'enrichissement du vocabulaire, les précisions grammaticales, les innovations stylistiques, etc.

Comme toute langue, l'espéranto est donc l'œuvre collective d'une communauté. Celle-ci s'est identifiée linguistiquement et culturellement à l'entreprise du docteur qui espérait. C'est un phénomène sociolinguistique durable caractérisé non seulement par un grand dynamisme, mais aussi par une constante soif d'unité.

Le tableau annexe N° 2 intitulé **Disvolviĝo de Esperanto**⁵ = « Développement de l'espéranto » nous informe sur le rapide enrichissement lexical de l'espéranto. 1970, la dernière date mentionnée, est celle de la parution du **Plena Ilustrita Vortaro** = « Dictionnaire illustré complet » qui enregistrait plus de 200 000 mots formés à l'aide d'une quinzaine de milliers d'éléments lexicaux.

Une méthode de travail astucieuse

Au sujet du vocabulaire fondamental, il est intéressant de connaître la technique de travail de Lejzer ZAMENHOF. Celui-ci a toujours comparé des paires de langues d'un même groupe linguistique.

Pour la recherche de chaque mot, ses regards se sont toujours tournés d'abord vers le latin filtré par le français. A son époque, ces deux langues étaient les plus universelles. Il était donc logique d'essayer de trouver les

éléments lexicaux du projet de langue internationale dans ces idiomes. C'est pour cette raison que le vocabulaire fondamental de l'espéranto est néo-latin à raison de 80%.

Lorsque ces deux langues latines ne pouvaient livrer le vocable approprié au système, Lejzer ZAMENHOF se tournait vers les langues germaniques, l'allemand étant filtré par le yiddish qui est aussi une langue germanique. L'anglais était aussi pris en considération.

Lorsque les langues latines et germaniques ne proposaient aucune solution convenable, alors venait le tour des langues slaves, le russe étant filtré par le polonais.

Et si les langues slaves s'avéraient à leur tour inaptes à proposer une solution, Lejzer ZAMENHOF sondait l'hébreu et l'araméen ou le grec et le lituanien.



Gottfried LEIBNIZ par Ric BERGER

Le Docteur ESPERANTO s'intéressa aussi aux travaux philosophico-linguistiques de Gottfried LEIBNIZ (1646-1716), de René DESCARTES (1596-1650) et d'autres pionniers de la planification linguistique et examina aussi le Volapük.

Lejzer ZAMENHOF analysa le fonctionnement des langues agglutinantes telles que le finnois, l'estonien, le hongrois et le turc, et des langues isolantes telles que le mongol et le chinois. On sait qu'il effectua ses observations de linguistique comparée lors de ses études de médecine à Moscou, ceci grâce aux contacts directs qu'il avait avec des étudiants venus de toutes les régions linguistiques du vaste empire russe.

⁵ La lettre **ĝ** se prononce **dj** comme dans le mot français *adjoint*.

La mise au point du système grammatical de l'espéranto s'est déroulée de manière inverse à celle de la recherche lexicale. C'est pour cette raison que grammaticalement et sémantiquement l'espéranto est une langue plus asiatique qu'occidentale, plus sémitique que slave, plus slave que germanique, et finalement plus germanique que latine, tandis que lexicalement elle est plus latine que germanique, plus germanique que slave, plus slave que sémitique, et plus occidentale qu'asiatique.



René DESCARTES par Ric BERGER

Dualité grammaticale et lexicale

De cette dualité grammaticale et lexicale résulte un intéressant équilibre qui explique l'essor de l'espéranto dans des régions ethniquement très différentes.

J'ai enseigné l'espéranto pendant un quart de siècle (1965-1990) à des étudiants fréquentant le Centre culturel espérantiste à La Chaux-de-Fonds. Ils venaient du monde entier. J'ai toujours été très attentif à leur approche caractéristique de la langue. Voici quelques constatations significatives :

Les étudiants de langues latines déchiffrent facilement n'importe quel texte. Aussi leur première approche de la langue est-elle très rapide, mais bientôt, ils peinent pour la parler avec l'exactitude nécessaire. C'est que lexicalement la langue est très latine, mais que son système de formation des mots et sa manière de structurer les phrases sont étrangers à la pensée latine.

Les étudiants germanophones se trouvent à tous points de vue dans le juste milieu. Lexicalement la langue est pour eux moyennement difficile, étant à 50% germanique. Grammaticalement, il en est de même. Au début, leur avance est moins rapide que celle des étudiants latins, mais elle est finalement plus aisée.

Les élèves slaves nous étonnent toujours. Si pour eux le vocabulaire de base est étranger à près de 90%, après avoir assimilé ces éléments lexicaux, ils les manipulent avec une grande dextérité. C'est que ce vocabulaire latino-germanique de surface est utilisé selon une sémantique typiquement slave. On sent que la langue est née en Russie.

Les étudiants juifs parlant hébreu se comportent comme les élèves arabes. Ils maîtrisent très vite le système verbal de l'espéranto qui est basé sur une très rigoureuse distinction des verbes transitifs et intransitifs car, à l'aide de deux suffixes spécifiques, ces verbes peuvent changer de catégorie grammaticale, ce qui est d'une économie certaine, mais déroutante pour les Occidentaux de langues latines, germaniques et slaves. C'est une preuve que, par son système verbal, l'espéranto est apparenté aux langues sémitiques.

Les plus rapides dans l'apprentissage de la langue ont toujours été les Israéliens ou les Algériens bilingues parlant hébreu ou arabe et aussi français ou anglais. Plusieurs m'ont expliqué la cause de leur succès. Concernant le vocabulaire, ils se réfèrent au français et à l'anglais, mais concernant la grammaire, ils font appel au mode de pensée hébreu ou arabe.

Plusieurs enracinements dans la langue

Cette fusion de divers systèmes linguistiques est le reflet du polyglottisme de Lejzer ZAMENHOF. L'espéranto est héritier de divers flux linguistiques dont la fusion contribue à donner à la langue non seulement son originalité, mais aussi sa flexibilité et son équilibre interne.

Ceux qui viennent à l'espéranto se sentent rapidement à l'aise dans leur langue d'élection, car ils trouvent toujours en elle un terrain favorable consistant en un minimum suffisant de ressemblances avec leur propre idiome.

Les Latins chérissent les parentés lexicales, les Germains sont à l'aise dans la manipulation des affixes qui précisent le sens des mots, les Slaves trouvent l'essentiel de leur sémantique

et de leurs attitudes stylistiques, les Sémites jouissent des similitudes du système verbal et du groupement du lexique en famille de mots. Ceux qui parlent une langue agglutinante telle que le turc ou le japonais, ou isolante telle que le chinois ou le vietnamien, apprécient les analogies dans le mécanisme de la formation des mots.

Source d'enrichissement

Mais, en même temps, les aspects si variés et inattendus du système linguistique en question suscitent chez ses locuteurs un enthousiasme réel pour l'idiome lui-même, un attachement quasi amoureux envers l'espéranto, qui croît d'année en année avec l'approfondissement de sa pratique.

Cette connaissance suscite aussi un intérêt pour les autres langues, car elle en reflète des aspects caractéristiques.

Mes contacts avec des espérantophones du monde entier m'ont convaincu que chacun d'eux considère l'espéranto comme une source d'enrichissement personnel. L'Occidental apprend avec joie à penser comme un Asiatique et inversement. J'ai rencontré des Japonais et des Chinois qui m'ont raconté que, par le truchement de l'espéranto, ils ont mieux saisi la démarche linguistique propre aux langues européennes. Pour eux, l'espéranto remplit un rôle propédeutique en faveur de la pratique de l'allemand, de l'anglais ou du français. Mais cette aide n'est pas à sens unique. Je connais des francophones et des germanophones qui se sont passionnés pour le chinois, le japonais, le finnois et le hongrois, par leur apprentissage de l'espéranto qui leur a fait découvrir la dynamique propre aux langues isolantes et agglutinantes.

Les institutions

Tous ces faits expliquent l'enracinement de l'espéranto dans les pays les plus inattendus et sa constante conquête de nouveaux locuteurs. L'enthousiasme pour la langue est communicatif. D'autre part, il suscite un dévouement en faveur des institutions de la communauté espérantophone: groupes locaux, associations nationales ou spécialisées, et organisations mondiales telles que l'**Universala Esperanto-Asocio** (l'Association universelle d'espéranto dont le siège est à Rotterdam) et la **Sennacieca Asocio Tutmonda** (l'Association anationale mondiale dont le siège est à Paris). Il s'agit d'une identification profonde aux valeurs culturelles que ces mouvements personnifient.

Nous sommes en présence d'un phénomène sociolinguistique important qui atteint peu à peu la masse critique favorable aux contacts extérieurs à l'espérantophonie. Les relations qui s'établiront nécessairement entre les organisations intergouvernementales et celles du monde espérantophone devront respecter l'infrastructure propre à l'espérantophonie, si nous voulons que la langue elle-même et son expression culturelle originale ne soient pas perturbées.

Le peu d'empressement de la communauté espérantophone à dépendre des autorités gouvernementales reflète une crainte certaine: celle que les institutions espérantophones soient phagocytées par les organes gouvernementaux, au moment où l'espéranto deviendrait langue officielle de travail dans les organisations internationales.

On se rend compte, après coup, qu'en 1920/1925 la Société des Nations, et en 1954 l'Unesco, ont peut-être eu raison de laisser l'espéranto évoluer par ses propres forces. L'espérantophonie était encore balbutiante. Leur intervention aurait pu perturber l'évolution même de la langue. Mais ce désintérêt des organisations gouvernementales pour l'espéranto n'était nullement bienveillant! Il ne faut pas l'oublier.

Une aide des pouvoirs publics aux institutions espérantophones, dont le développement dépasse de plus en plus les possibilités financières forcément limitées de cette communauté, est pourtant souhaitable, si nous ne désirons pas voir ces institutions s'étioler ou même périr dans des crises financières. Le moment venu, ces subventions devront avant tout épauler les efforts de la communauté espérantophone, sans la régenter. Il sera alors essentiel de ne pas perturber l'essor de l'espérantophonie et ne pas décourager les dévouements que l'espéranto a toujours suscités.

-oOo-